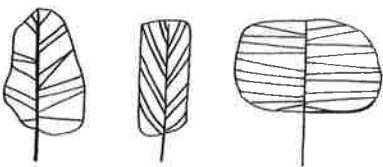


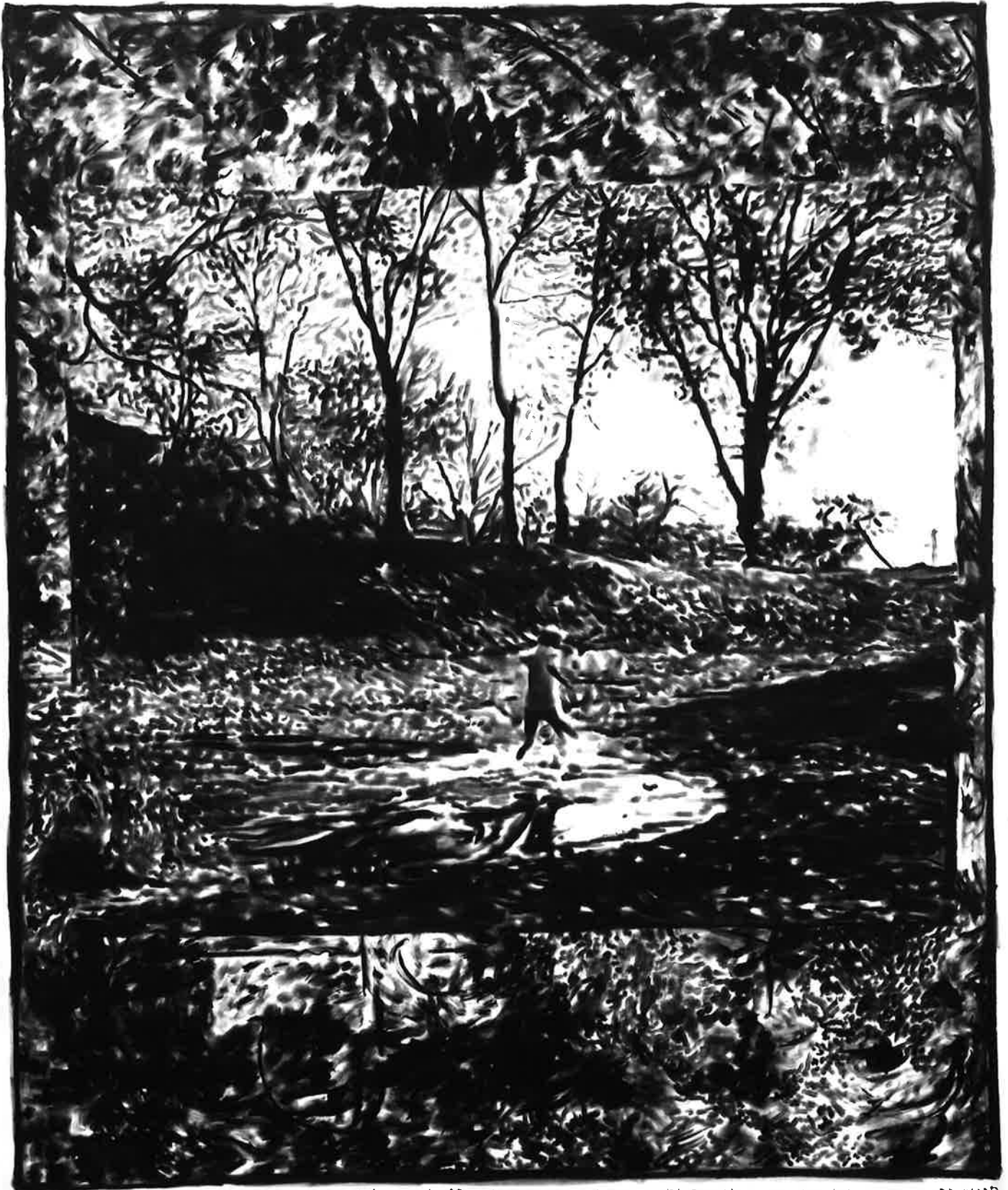
• Texte de Jean-Pierre BUYLE •

Président AVOCATS.BE

*« No more 11 o'clock  
or midnight walks  
anymore »*







"NO MORE 11 O'CLOCK OR MIDNIGHT WALKS ANYMORE, OK, BECAUSE 1. YOU MEET PEOPLE 2. IT GETS ME IN A WEIRD MOOD 3. YOU ARE TOO BEAUTIFUL 4. IT'S DANGEROUS 5. I DON'T TRUST IT 6. IT'S USELESS AND 7. I JUST DON'T WANT IT."

Quand j'étais petit, j'aimais bien sauter dans les flaques. C'était une manière commode de passer de l'autre côté du miroir, en suivant le lapin blanc, dans Alice au pays des merveilles. Celui qui était en retard pour aller requérir au procès du voleur des tartes aux cerises de la reine de cœur.

Ce tableau fait partie des œuvres narratives de Rinus Van de Velde, peintre et sculpteur, né à Louvain en 1983. Cet artiste vit à Anvers et n'oublie pas qu'il a été modèle pour les campagnes de publicité de Dior et de Paul Smith. Il a le sens de l'esthétique et du style.

Ce grand dessin au fusain (220 x 175 cm) est réalisé comme le story board d'un film avec un très long texte en anglais.

L'œuvre réalisée en 2016 est narrative : « *je ne me promène jamais au-delà de 11h00 du soir ou minuit, OK, parce que 1. Tu rencontres des gens 2. Cela me met dans un drôle d'état 3. Vous êtes trop beau 4. C'est dangereux 5. Je ne fais pas confiance à la nuit 6. C'est inutile 7. Je n'en veux simplement plus* ».

Toutes les angoisses de notre époque se retrouvent dans ce tableau. Un adolescent se promène dans la forêt, entre chiens et loups. Il est seul. C'est dans la solitude, dans cette domination du rien, qu'il se construit. Il n'a pas pu demander son chemin à quelqu'un qui le connaissait au risque de ne pas pouvoir s'égarer.

Il a l'allure du petit poucet ou de Thésée qui retrouve son chemin dans le labyrinthe. La lumière du ciel luit dans ses ténèbres. Le héros a su transformer ses peurs en espoir. Le printemps et ses champs de jacinthes bleues n'est pas très loin.

J'aime aller me promener en forêt de Soignes ou y faire un jogging. Je crois y trouver le silence et l'apaisement mais la forêt a aussi ses étranges bruits : le chant des oiseaux, les craquements des branches, le souffle du vent, le ronronnement au loin des avions. C'est un lieu de recueillement, de réflexion et de rêveries. On ne s'y ennue jamais. J'aime aller me perdre à la source de l'empereur, à l'étang de la prison du château des trois fontaines, au cœur des conifères de l'Arboretum, à l'Abbaye du Rouge-Cloître où meurt de folie et de chagrin Hugo van der Goes, dans les coins de bois peints par Bastin, Désiré Haine ou Javaux. Sans jamais pouvoir saisir la lumière qui imprègne la nature.



Mais toujours à la lisière du jardin des délices et des oranges de Jérôme Bosch, cette sorte de paradis de jour. Adam et Eve n'y ont pas encore conscience de ce qui peut être le bien et le mal. Le promeneur solitaire de Rinus Van de Velde ne se promène jamais après 11h00 du soir. Il a 7 raisons pour ne pas retomber dans l'ornière.

En face de cette œuvre placée dans mon bureau à la Maison de l'Avocat, j'ai accroché deux photos en noir et blanc de Marie-Jo Lafontaine, extraites de sa série « Le jardin d'enfants » (2007).

Sur l'une, une adolescente tient serrée contre elle un brin de laine. Sur l'autre, un garçon est accroché à ses bras noués à son cou. Leur cœur est chacun rempli d'angoisse, à l'image de notre société. Tous deux sont étrangement adultes.



*Photos de Marie-Jo Lafontaine*

Quand ces photos sont apparues aux murs, on m'a dit « c'est ambigu. Cela n'a rien à faire ici... ». Et pourtant, c'est bel et bien toute la respiration des futures décennies qui est en jeu. Dans le catalogue d'une exposition organisée au musée d'Angers, François Delvoie commente ces œuvres : *« les visages, si proches de nous, nous parlent de jeunesse, pas de naïveté. De conscience et non de culpabilité. Ils nous parlent directement, sans aucun détour, avec l'air de dire « non, nous ne sommes pas encore des robots ».*

C'est pour eux, c'est pour notre avenir, qu'étant de passage à la tête de l'Ordre des barreaux francophones et germanophone, je veux travailler pour un monde de progrès. A l'occasion de mon premier conseil d'administration, j'avais cité Roland Barthes qui, lors de sa séance inaugurale au Collège de France, disait : *« j'aimerais que la parole et l'écoute qui se tresseront ici soient semblables aux allées et venues d'un enfant qui joue autour de sa mère, qui s'en éloigne puis retourne vers elle pour lui rapporter un caillou, un brin de laine, dessinant de la sorte autour d'un centre paisible toute une aire de jeux, à l'intérieur de laquelle le caillou, la laine, importent finalement moins que le don plein de zèle qui en est fait ».* Ces enfants-là ont déjà trouvé le trésor d'Ali Baba. Ils m'inspireront pour ce triennat où je voudrais avec et pour eux *« faire et devenir ».*

Jean-Pierre Buyle